

Séminaire 6 du GRI ACETE Décolonisation des savoirs

Présents : Marie-Thérèse Arcens-Somé, El Hadj Malick Sy Camara, Fatoumata Hane, Enguerran Macia, Papa Ibnou Ndiaye, Yann Philippe Tastevin.

Excusés : Dominique Chev , Abdoulaye Dabo, Priscilla Duboz, Fatou Bintou Sar.

Le séminaire 6, intitulé « Décolonisation des savoirs », a débuté par la lecture du texte introductif de Dominique Chev , puis par la présentation de Fatoumata Hane sur la décolonisation dans la santé globale, et par celle d'Enguerran Macia sur la position du chercheur (d'origine occidentale) lors d'une enquête sur l'orgasme à Dakar. Enfin, Yann Philippe Tastevin a conclu ces présentations en détaillant les relations développées entre les chercheurs et la population de S bikotane lors de son/leur enquête sur la pollution dans cette ville en pleine expansion.

Introduction Dominique Chev  (lue)

1 - De quoi parle-t-on ?

Cette question de la décolonisation des savoirs se pose aujourd'hui et est relativement récente (environ 50 ans, années 70 en Amérique latine).

Une définition large : il s'agit d'une entreprise de déconstruction des savoirs, de déconstruction épistémique à l'encontre de l'hégémonie supposée des savoirs occidentaux ainsi de que de la critique, de ce fait, des productions de savoirs, des méthodes et des usages des savoirs occidentalocentr s.

Des points caractéristiques

- Ce mouvement interroge les modes historiques de production du savoir, leurs fondements coloniaux et ethnocentristes. Le système épistémique occidental (Renaissance et Lumières) a largement informé, de manière hégémonique, ces savoirs, dans toutes les sciences et contribué à légitimer l'effort colonial de l'Europe.
- Ce système occidental s'est présenté et se présente encore comme supérieur à d'autres formes de savoirs et ayant une qualité universelle. La fameuse prétention à l'universalité qui semble avoir masqué, pour les décoloniaux, la réelle invisibilisation des savoirs locaux.
- En somme, il y aurait des effets persistants de la colonisation, même après les Indépendances, une hégémonie qui continue à dire ce qui est science ou pas, à exclure, marginaliser et déshumaniser au bout du compte ceux qui ont des systèmes de connaissances, d'expertise et de visions du monde différents

(CF Anibal Quijano « *Toutes les expériences, histoires, ressources et tous les produits culturels se sont retrouvés dans un ordre culturel mondial tournant autour de l'hégémonie européenne ou occidentale. L'Europe sur le nouveau modèle de puissance mondiale concentre sous sa domination toutes les formes de contrôle de la subjectivité, de la culture, et surtout du savoir et de la production du savoir. Au cours de ce processus, les colonisateurs... ont réprimé autant que possible les formes colonisées de production de savoir, les modèles de production de sens, leur univers symbolique, le modèle d'expression et d'objectivation et de subjectivité* », Quijano & Ennis, 2000, « Coloniality of Power, Euricentrism and Latin America », in N pantia : Views from the South, vol 1, n 3, pp. 540-541).

- Critique de l'objectivité qui serait elle aussi une construction occidentale hégémonique : selon certains décoloniaux (pas tout du tout), la conception universelle de concepts comme « vérité » ou « fait » sont des constructions occidentales qui ont été imposées aux autres cultures. En fait, ce sont des réalités locales, elles correspondent à ce qui est exprimé à un endroit ou un moment et qui peut ne pas être applicable ailleurs. Or le système occidental est devenu LA norme pour le savoir mondial et ses méthodologies sont présentées comme seules acceptables pour produire un savoir véritable.

Quelques exemples

***Ainsi par exemple, en Afrique, le CODESRIA** a organisé en 2008 un colloque intitulé *La Décolonisation des sciences sociales en Afrique : un programme inachevé*, suivi d'un concours de dissertation (série Interventions du CODESRIA, édition 2007) sur le même thème. L'un des textes la posant est celui de Mouhamedoune Abdoulaye Fall publié dans *Le Journal des Anthropologues* en 2011 (N°124-125, « Décoloniser les sciences sociales en Afrique »¹).

Dans cet article, Fall écrit : « *De la même manière que la colonisation a introduit les sciences sociales en Afrique dans le but de mieux connaître afin de mieux administrer ses sociétés, elles servent aujourd'hui à ouvrir les voies du « développement » de l'Afrique (LJ, 1989 : 21-22). Une telle orientation, aussi louable soit-elle, fait face à deux exigences majeures qui, jusqu'ici, n'ont pas vraiment été satisfaites. La première est que la rupture envisagée ne saurait se limiter à un changement de visée et d'objectifs, mais comprend nécessairement l'invention de nouveaux protocoles théoriques et l'expérimentation de nouveaux outils méthodologiques. Assujetties aux traditionnels schèmes d'interrogation et d'interprétation, les sciences sociales en Afrique colportent avec elles les présupposés idéologiques inhérents au colonialisme ainsi qu'à ses avatars. Elles ont du mal à illustrer l'idéologie à laquelle elles se réfèrent et à indiquer les modes de transformation qui en découlent (ibid. : 1-2). Tout se passe comme si les Africains font de la recherche sans savoir pourquoi ou en tout cas sans servir l'Afrique dans son entreprise de reconstruction. En se focalisant sur le « développement » en tant qu'objet et objectif, ils n'introduisent pas de rupture entre la tradition moderniste et la volonté de combattre ses répercussions négatives sur les sociétés africaines.*

C'est ici où apparaît la seconde exigence. Les sciences sociales en Afrique se doivent de trouver des objets autres que le « développement ». Ce dernier n'en est simplement pas un ; il suffit de lui chercher une définition pour s'en convaincre. »

Autre exemple, les textes de Boaventura Dos Santos, pape des Epistémologies du Sud, notamment un article doctrinal date de 2011 également².

Celui-ci s'est imposé comme le théoricien des épistémologies du Sud, en soulevant deux questionnements. « *Le premier concerne les limites de la tradition critique occidentalocentriste (souvent dominante dans la pensée critique à l'égard des pays du Sud) pour ce qui est d'analyser et d'évaluer les processus politiques qui ont recours à des univers symboliques et culturels ne concordant pas avec ceux qui la sous-tendent. Le second porte sur l'exploration d'alternatives épistémologiques et théoriques qui permettront éventuellement de sortir de l'aveuglement dans lequel semble enfermée la tradition critique occidentalocentriste ».*

Ces exemples ne sont pas exhaustifs, loin s'en faut, mais relèvent d'un choix éclectique.

Après tout, sur le terrain de la norme et du normatif, la période contemporaine n'est pas en reste. Elle voit naître à bien des égards une relative déconstruction de ces pouvoirs et de ces savoirs, de ces usages et de ces évidences (CF mouvement WOKE depuis la fin des années 2000). Donc, on peut penser à bon droit que cette décolonisation des savoirs s'inscrit dans le mouvement de déconstruction générale des pouvoirs et des savoirs.

Les choses sont dites clairement, il s'agit de briser le monopole occidental du savoir, de parvenir à une **justice cognitive**, de mettre au jour les biais théoriques et empiriques (notamment certaines méthodes de terrain posant la population comme objet d'étude, avec un point de vue de Sirius ou tout le moins des boîtes à outils conceptualisées par l'Occident, des grilles d'analyses conçues par et pour les Occidentaux – ex : IPAQ OMS – etc) et **de penser d'autres approches non hégémoniques et plus respectueuses des savoirs locaux par exemple** (tradi-thérapies, savoirs des chamans, etc).

¹ Référence électronique

Mouhamedoune Abdoulaye Fall, « Décoloniser les sciences sociales en Afrique », *Journal des anthropologues* [En ligne], 124-125 | 2011, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5874> ; DOI : 10.4000/jda.5874

² Référence électronique

Boaventura de Sousa Santos, « Épistémologies du Sud », *Études rurales* [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 12 septembre 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9351> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.9351

Ainsi, par exemple, selon Achille Mbembe, la décolonisation des savoirs revient à contester l'épistémologie occidentale hégémonique qui supprime tout ce qui est prévu, conçu et formulé de l'extérieur de l'épistémologie occidentale. Elle comporte deux volets : une critique des paradigmes occidentaux mais surtout, le développement de nouveaux modèles épistémiques³.

Un ouvrage comme *De la postcolonie* (2001) pose également une critique des formes de pouvoir héritées des coloniaux et interroge la manière dont les formations sociales issues de la colonisation d'efforcèrent de forger un style de commandement hybride et baroque marqué par la prédation des corps, une violence carnavalesque et une relation symbiotique entre dominants et dominés. Il donne le nom de postcolonie à ces formations⁴. Ce qui me paraît intéressant, entre autres, c'est au fond que Mbembe met en évidence que les *habitus* des décideurs (et de ceux qui font la connaissance et la diffusent), donc leurs manières de faire, de dire, de penser incorporées, contribuent à alimenter des stéréotypes de tous ordres, y compris dans la production des savoirs et des pouvoirs.

2 – Notre Problématique. La décliner en 4 questions et propositions de travail...

- Peut-on parler d'une colonialité des savoirs et corollairement d'une épistémologie occidentale prétendant à l'universalité, de fait hégémonique et ayant invisibilisé les savoirs autres ?
*Peut-être discuter ensemble de ces questions, qu'en pensons-nous ?
- Les concepts, les méthodes, les discours, « NOS » boîtes à outils, sont-ils et sont-elles occidental-centré(e)s ?
*EX les concepts de Nature et Culture, cette dualité occidentale (Viveros de Castro, Descola) ou proposer d'autres concepts qui nous sont communs comme « Santé », « Environnement », « Sociétés », « Populations » ???
- Faut-il alors renoncer à l'universel ? Parler de « diversel » (CF P. Chamoiseau), D/ Diard, 2019) ? De « TOUT-MONDE » comme E. Glissant
*S Bachir Diagne parle de décoloniser l'universel... dans un ouvrage majeur, d'échanges entre lui et J Loup Amselle (2018, *En quête d'Afrique(s), Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel) : deux sortes d'universalisme, l'universalisme de surplomb (point de vue de Syrius) et l'universalisme latéral (distinction faite déjà par Merleau-Ponty (1958)
- Y a-t-il des sujets scientifiques non traitables au motif qu'ils heurteraient les savoirs locaux ?
*Un exemple de « sujet » qui pourrait poser problème, susciter des doutes, des précautions... au nom de quoi ? Pourquoi ? CF Enguerran.

Pour lancer le débat peut-être et avant les communications de nos collègues (Fatoumata, Enguerran, autres ?), 2 citations

« ... On ne dira jamais assez dans quel étau intenable se trouvent les intellectuels des Suds aspirant à penser librement, entre le marteau de l'injonction mimétique exigée par le faux universalisme colonial et ses épigones contemporains et l'enclume du différentialisme inhérent à tout commandement identitaire... »

Sophie Bessis, dans la Préface à l'ouvrage d'Elgas, *Les bons ressentiments : essai sur le malaise post-colonial*, Paris, Riveneuve, 2023.

« Les postcolonial studies s'occupent moins de pratiques, que documenterait un travail de terrain ou d'archives, que de discours et de représentations à partir desquels elles dissertent, voire extrapolent de manière souvent abusive. De ce fait, elles s'enferment dans le concept catastrophique d'« identité » et réifient une condition postcoloniale à laquelle elles confèrent un statut quasi ontologique, selon une sorte de calvinisme tropical ou diasporique : la colonie, l'esclavage,

³ O'Halloran, « The 'African University' as a Site of Protest: Decolonisation, Praxis and the Black Student Movement at the University Currently Known as Rhodes », *Interface*, vol. 8, n° 2, 2016, p. 184–210 [185] ([lire en ligne](#) [[archive](#)])

⁴ LUSTE BOULBINA Seloua, « Ce que postcolonie veut dire : une pensée de la dissidence », *Rue Descartes*, 2007/4 (n° 58), p. 8-25. DOI : 10.3917/rdes.058.0008. URL : <https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2007-4-page-8.htm>

c'est la prédestination de l'indigène (et de son maître). Ce faisant, les postcolonial studies quittent le champ scientifique stricto sensu tout en demeurant captives de leurs prémisses. »

Jean-François Bayart, « *Les études postcoloniales : un carnaval académique* », Paris, Karthala, 2010.

Objectif de ce séminaire

L'idée de ce séminaire était de montrer l'importance et l'intérêt d'une anthropologie africaine, faite par et pour les Africains ; à la différence de l'anthropologie africaniste, longtemps outil colonial. Il est notamment ressorti des échanges que les travaux de l'anthropologie africaine pouvaient, et devaient, désormais proposer des théories émergentes des réalités bio-physico-sociales africaines afin de rivaliser avec les cadres théoriques souvent occidentaux.

Intervention de Fatoumata Hane

Si Fatoumata le souhaite, elle peut ajouter son texte d'intervention ou tout autre précision ou remarque ou références bibliographiques ou autres

Fatoumata Hane a insisté, dans sa présentation, sur les injustices épistémiques, encore largement impensées dans le domaine de la santé globale. Par exemple, la variole du singe est endémique en Afrique depuis les années 1970 mais il aura fallu quelques cas en France en 2022 pour qu'elle soit considérée comme une épidémie par l'OMS. Conjointement, les injustices au niveau de la recherche académique sont encore patentées entre Nord et Sud. Deux exemples : l'ANRS ne peut financer un projet (sur les pays du Sud) uniquement si un des porteurs (minimum) est rattaché à une structure du Nord ; plus encore, la place des scientifiques africains a longtemps été négligée dans les publications scientifiques, ceux-ci se retrouvant souvent en milieu de liste alors qu'une partie plus importante du travail leur incombe. Enfin, l'exemple de l'Université de Touba, contestant à la fois le modèle occidental et le modèle arabe, a permis d'illustrer une trajectoire propre au Sénégal, valorisant ses savoirs et savoir-faire.

Intervention d'Enguerran

Si Enguerran le souhaite, il peut ajouter son texte d'intervention ou tout autre précision ou remarque ou références bibliographiques ou autres

Enguerran Macia a, quant à lui, évoqué les difficultés d'aborder une thématique à première vue aussi occidental-centrée que l'orgasme féminin en milieu dakarois. Est-ce du néocolonialisme que d'aborder cette thématique, souvent tabou, que ce soit d'ailleurs en Afrique ou en Europe ? De nombreux débats ont animé cette question, aboutissant à la nécessité de construire de manière rigoureuse un tel objet d'étude, quel que soit le contexte, mais peut-être encore davantage lorsque l'on travaille sur une société dont on n'est pas natif.

Pour info :

Le cours « Nouvelles compréhensions du monde » est un cours transnational donné conjointement par l'université Iba der Thiam de Thiès (Sénégal), l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), et l'École Normale Supérieure (France) en coopération avec le Campus AFD.

En 2023-2024, le cours « Nouvelles compréhensions du monde » (NCM) a comme fil directeur la transformation du rapport entre les humains et le vivant. En effet, le changement climatique et la perte accélérée de la biodiversité sous l'action des humains ont contribué à vider de sa substance le paradigme occidental de la séparation entre l'humain et la « nature ». Il est désormais impossible de continuer à placer l'humain au centre sans penser ses interrelations avec l'ensemble du monde du vivant dont il dépend pour assurer sa survie. Il devient urgent de dépasser le paradigme de l'exploitation de la nature au profit de l'humain. Un paradigme nouveau émerge – ou réémerge – qui replace la nature au centre du vivant et y intègre l'humain. Ce faisant, les savoirs savants et experts sont revisités à l'aune d'autres rapports au vivant, d'autres modes d'être dans la nature, ainsi que d'autres savoirs, d'autres épistémologies.

Le prodigieux développement technologique participe également de ce décentrement de l'humain : le développement des intelligences artificielles pourrait-il révolutionner ce qui ferait la spécificité de l'humain, la pensée adaptative ? Que nous dit la nature lorsque des épidémies se diffusent à l'échelle de la planète malgré les progrès de la science ? À quelles

conditions les technologies peuvent-elle participer aux solutions de demain ? Quels nouveaux outils intellectuels et concrets pour penser les enjeux de l'atténuation du changement climatique et de l'adaptation de nos sociétés à celui-ci ? Ce sont ces questions que le cours Nouvelles compréhensions du monde explorera au second semestre de l'année universitaire 2023-2024, grâce à un dialogue interdisciplinaire et au croisement de nos regards entre le Sénégal et la France.

<https://geographie.ens.fr/-cours-nouvelles-comprehensions-du-.html>

Pour suivre le cours à l'ENS, ou pour tout renseignement, merci de contacter Ysé Auque-Pallez :

yse.auquepallez@sciencespo.fr